## 2e FORUM DE L'UNIVERSITÉ DE BÉJAÏA

# Sous le signe de «L'université et le monde productif»

***Devant l'urgence d'associer les entreprises au monde universitaire, l'université de Béjaïa a décidé de créer un espace de rencontre entre étudiants et entreprises pour impulser une nouvelle dynamique au sein de l'université, notamment pour accompagner les étudiants en cours de formation et les jeunes diplômés dans la préparation de leur vie professionnelle.***

Depuis quelques années, l'université de Béjaïa et quelques entreprises privées et publiques apprennent à se connaître. Avec les nouveaux défis lancés par le biais du tout récent projet «Forum de l'université», ce mouvement est d'ores et déjà lancé grâce aux potentialités mises en œuvre par les deux acteurs, université-entreprises.

«L'université et le monde productif» est le thème choisi pour ce second forum par les organisateurs, ayant donné le coup de starter, hier au campus d'Aboudaou de l'université de Béjaïa, en présence du tout nouveau premier responsable de la wilaya Ali Bedrici. Selon les responsables de l'université et à leur tête M. Djoudi Merabet, le recteur ayant présidé cette rencontre, «l'université et l'entreprise se sont longtemps ignorées. D'un côté, il y avait la citadelle fermée des érudits, pour lesquels l'entreprise n'était que logique marchande. De l'autre, le monde du travail, où l'on voyait l'université comme une grande dame arrogante éloignée du réel. Entre les deux se dressait une frontière étanche. Heureusement, on assiste aujourd'hui à l'éclatement de ces frontières grâce à la volonté des uns et des autres, au rapprochement et à la coopération. Les deux partenaires ont compris que cette méfiance doit s'estomper».

L'université de Béjaïa, selon les objectifs de ces regroupements, ambitionne d'être un partenaire direct du monde du travail. Elle a inscrit parmi ses priorités le souci de professionnaliser ses formations pour faciliter l'intention des jeunes diplômés.

C'est d'ailleurs dans cette optique que l'université a relevé le défi en 2004 en s'engageant dans les premières réformes du système universitaire algérien. Le système LMD est mis en place dans plusieurs filières (techniques et littéraires). L'on a révélé qu'un arsenal énorme de moyens humains et matériels est mis en œuvre pour réussir cette tâche. Il s'agit là, selon le recteur de Béjaïa, d'une démarche vers le rapprochement avec les entreprises. «Les premiers jalons d'une coopération partenariale sont posés», dira-t-il en substance.

### Diversifié le recrutement

De leur côté, les entreprises, pressées par une concurrence de plus en plus rude, proclament vertement leur volonté de diversifier leur recrutement pour se doter de profils plus variés. Quels meilleurs viviers que ces licences professionnelles et mastères spécialisés conçus pour s'adapter aux besoins du monde économique ? Ces nouvelles donnes doivent permettre aux universités de trouver des partenaires nouveaux, remède au moins partiel à l'inertie dans laquelle elles sont plongées. Une léthargie pourtant dénoncée de toutes parts. Ces démarches de rapprochement facilitent en fait la collaboration des entreprises à la conception des formations dont les services de recrutement ont besoin. Tels étaient les principaux axes du préambule universitaire tracés lors de deuxième forum. Des conférences, dans lesquelles succéderont plusieurs cadres et chefs d'entreprises privées et publiques, sont prévues dont lesquelles seront débattues les nouvelles formations mises en place dans ce cadre. L'université de Béjaïa, par cet appel aux investisseurs locaux et étrangers, aspire à envoyer ses étudiants en stage à l'étranger, dans les entreprises ou bien auprès d'universités partenaires, comme le font les grandes écoles.

De la création de formations nouvelles à l'attribution de bourses pour favoriser la mobilité des étudiants, en passant par le soutien aux colloques et publications, les chantiers ne manquent pas. Des projets de chaires d'entreprises avancent dans le développement durable. «Demain, l'université ne fonctionnera plus seule. La démultiplication des voies de coopération, avec les entreprises permettra à l'université d'être un principal acteur catalyseur socio-économique dans la région. Dans la filière scientifique, le rapprochement se fera surtout autour de la recherche. L'université est en mesure de nouer des conventions de recherche, avec des sociétés du médicament, de la chimie ou de l'agroalimentaire.

Une entreprise soucieuse de mener un projet de recherche, mais ne disposant pas des savoir-faire nécessaires, comme les travaux à un laboratoire universitaire», estiment les initiateurs du forum dans leur perspective. Cette manifestation prendra la forme d'un forum sur l'université et le monde productif. Le forum qui se tient au campus d'Aboudaou, les 2 et 3 Juillet 2008, est destiné, selon ses organisateurs aux étudiants mais également ouvert au public. Pour l'université de Béjaïa l'objectif est triple : faire connaître les ressources de l'université, familiariser les étudiants avec les entreprises et, réciproquement, rapprocher les entreprises du monde universitaire afin que s'instaure entre ces deux partenaires un dialogue éclairé et favoriser l'approche partenariale en montrant les interactions entre les différentes disciplines avec les partenaires respectifs dans le monde du travail et les liens entre la science et la société.

### Le forum, une occasion pour découvrir le monde professionnel

D'une manière globale il s'agit de créer un véritable pont entre le monde universitaire et le secteur industriel, d'amplifier les relations entre les entreprises et les universités par le transfert de compétences et du savoir-faire des laboratoires de recherche vers les acteurs économiques, de l'émergence d'entreprises innovantes, de favoriser les échanges et la coopération entre formateurs et employeurs et, enfin, d'encourager l'esprit d'entreprise chez les étudiants. Ce forum se veut aussi un carrefour où se rencontreront chaque année, universitaires, chefs d'entreprises, professeurs, techniciens et décideurs issus de différents horizons. Ainsi, chercheurs et ingénieurs de production, étudiants et responsables des ressources humaines, pourront nouer des relations d'affaires et découvrir le monde de l'autre, discuter sur des projets de collaboration et apprendre à travailler en synergie. «Le Forum de Béjaïa donne à l'étudiant l'opportunité de faire ses premiers pas dans le monde des affaires et du business. Il lui permet également de découvrir le milieu professionnel à travers des contacts directs avec les acteurs économiques locaux, nationaux et internationaux. Par ricochet, le forum offre aux entreprises la possibilité de nouer des relations d'affaires avec les universitaires et de prospecter le gisement de compétences que recèle l'université de Béjaïa. Les entreprises auront également le privilège de renforcer leur notoriété grâce aux supports et outils de communication créés à cette occasion», conclut M. Merabet dans son allocution d'ouverture. Il s'agit là d'une orientation qui rejoint celle du premier responsable de l'université de Béjaïa pour lequel il est indispensable d'aborder les problèmes de façon transversale à la lumière des nouveaux défis lancés. En effet, le partenariat avec les entreprises est une clé majeure pour envisager l'avenir de l'université en milieu de production du savoir et du savoir-faire. A noter que durant les deux journées de la manifestation, des professionnels du monde entrepreneurial, des chercheurs, des enseignants et des spécialistes issus de différents domaines ont animé des discussions sur des sujets liés à «l'université et le monde productif». Le forum a été choisi aussi comme occasion de clôturer l'année universitaire par la récompense des majors de promotion. Ainsi, des diplômes d'honneur et des prix seront remis aux lauréats. Un gala de musique sera également organisé durant la première journée du forum.

**Kamel Gaci**

## ALGER UN LIEU, UNE HISTOIRE

# Au début des années 1930 est née la Foire internationale

L'idée de créer une foire annuelle à Alger germa, au début des années 1930, dans l'esprit d'un comité composé essentiellement de personnalités du commerce et de l'industrie soutenu par les pouvoirs publics.

### Les équipements agricoles en force

Les produits mis en exposition venaient de France : machines agricoles, tracteurs, moissonneuses, charrues, silos, réfrigérateurs, TSF, matériaux de construction, automobiles, camions... L'aviation et la construction nautique étaient également présentes à ce rendez-vous annuel.

### Le port

Six grandes galeries (stands) étaient aménagées sur les terre-pleins du nouveau port d'Alger, sur une superficie de plusieurs hectares, pour accueillir cette foire.

Les visiteurs affluaient en grand nombre.

Des prospectus leurs étaient distribués et des démonstrations exécutées. De nombreux contrats d'achats étaient ainsi signés durant cette foire.

### La foire au Champ-de-Manœuvre

Comme le port ne pouvait plus être disponible pour abriter la foire d'Alger, cette manifestation fut déplacée sur le terrain du Champ-de- manœuvre (actuellement place du 1er -Mai), autour du foyer civique.

Plusieurs stands y étaient organisés : le pavillon des grandes marques, le pavillon des territoires du sud, celui des chemins de fer, de l'artisanat indigène (comme on appellait les produits d'artisanat créés par les Algériens à l'époque).

### Relâche en 1940

La foire internationale d'Alger n'eut pas lieu en 1940 à cause de la Seconde Guerre mondiale.

En 1941, la manifestation signe sa 9e édition avec de nouvelles expositions dues au grand boom dans le domaine de l'industrie (pièces de fonderie, fours à carboniser). Cette manifestation fut marquée également par un riche programme culturel : danses kabyles, galas, projections cinématographiques.

**Sabrina L.**
**email : sabrinal_lesoir@yahoo.fr**

## MOSTAGANEM

# Quel sort pour les six orphelins de la famille du journaliste Meceffeuk ?

La famille Meceffeuk est encore une fois en deuil. Après la douloureuse disparition de notre désormais ancien confrère d'*El Watan*, au milieu des années 1990, froidement assassiné par de présumées personnes maffieuses près de Boukadir, pas loin des wilayas de Aïn Defla et Chlef, voilà que son épouse, des années après, connaîtra le sort amer de la mort subite, il y a à peine six mois.

Elle décédera en fait tragiquement laissant derrière elle pas moins de six enfants, devenus ainsi du jour au lendemain orphelins, en l'absence pour l'éternité du papa et surtout de la maman... Cette dernière, longtemps affectée par l'assassinat de son mari, finira par se faire une raison en continuant à vivoter tant bien que mal et ce, jusqu'au jour où se produira l'irréparable. La fameuse pension revendiquée n'aboutira jamais. Cette situation de stress durera au moins dix mois, ce qui à l'évidence tourmentera la malheureuse veuve qui, avec six enfants à charge, ne savait plus à quel saint se vouer. Son souci majeur comment nourrir décemment sa progéniture ? Et c'est ainsi qu'elle se rendra à la caisse régionale d'Oran afin de s'enquérir de cette bien triste mesure qui lui a fait plier les genoux. C'est là que l'amer constat lui tombera tel un couperet sur la tête.

Atteinte d'un brusque malaise, elle tombera raide pour ne plus jamais se relever ! Que deviennent aujourd'hui ses enfants ? Ils sont tout simplement livrés à leur propre sort. Parmi eux, plusieurs ont l'âge de fonder un foyer, mais sans ressources aucune hélas, ils se voient dans l'obligation de se résigner en préférant oublier une telle option, préférant à la faveur des petits gains récoltés de ci de là, nourrir leurs frères et sœurs. La déchéance les a poussés à quitter précocement les bancs de l'école. Ce qui revient à dire que sans niveau scolaire, sans travail, encore moins sans diplômes, ces enfants sacrifiés sont alors voués à toutes les vicissitudes de la vie. Vivant dans une des vieilles bâtisses du non moins vieux quartier des Plateaux de la marine, les plus jeunes partent chaque jour à la quête du sou providentiel en s'activant à ramasser les sardines de fond de caisse qu'abandonnent souvent les pêcheurs à la sortie du port... Voilà ce que peut causer à toute une famille, la bureaucratie en Algérie, lorsque durant au moins dix-huit mois, l'on se plaisait à faire courir la malheureuse mère entre Cnas et wilaya au moment où la loi lui ouvrait droit à la perception de la pension de son conjoint. C'est de cette façon qu'on récompense tous ceux qui sacrifient leur existence dans l'exercice de leur mission... De son vivant, la pauvre maman aura eu le temps de souffrir dans le silence et la dignité de veuve et de mère d'une flopée d'enfants qu'il fallait entretenir au jour le jour... N'omettons pas le geste salutaire qu'a eu à l'époque notre confrère Omar Belhouchet, directeur d'*El Watan*, qui, dans un élan extraordinaire de solidarité, n'hésitera pas à venir en aide financièrement à la famille Meceffeuk. Il a eu l'occasion de se déplacer à Mostaganem pour soutenir de près cette dernière à un moment de profonde détresse. Aussi, la grosse question est de savoir quel sera réellement le sort de ces malheureuse orphelins ? Quels droits leur restent-il ? Pourront-ils dans leur condition d'orphelins bénéficier d'une éventuelle pension ? Ces questions accablantes demandent en vérité des réponses d'extrême urgence...

**Sid-Ahmed Hadjar**